



Académie d'Agriculture de France

Agriculture - Alimentation - Environnement

INTERVENTION DE GUY PAILLOTIN

Secrétaire perpétuel de l'Académie

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Confrères,

Un aléa survenu dans notre programmation, m'offre l'occasion de vous livrer mes premières réflexions sur la vie de notre Compagnie. Tarder davantage eut été une incorrection à votre égard, mais il ne vous échappe sans doute pas que je suis l'un de vos membres les plus récemment élus et nommés. La plus élémentaire des modesties me conduit donc à vous présenter aujourd'hui quelques lignes directrices plutôt même quelques intuitions, mais certes pas un train de mesures car la précipitation est mauvaise conseillère.

Au demeurant grâce à l'œuvre exemplaire de mes prédécesseurs, et je tiens à saluer et à rendre hommage à André Cauderon et Georges Pédro ; à la clairvoyance de nos Présidents successifs et des bureaux qu'ils ont présidés ; au dévouement de nos assistantes ; à l'engagement militant de tous ceux qui ont pris en charge telle ou telle responsabilité et enfin à la participation active, enthousiaste de tous, notre Compagnie effectue un travail considérable et de grande qualité.

Mais en dépit de cette évidente réussite, et peut-être à cause d'elle, elle s'interroge, comme d'autres, sur son avenir et ceci de façon très manifeste puisque c'est l'objet principal des interventions annuelles et solennelles des Présidents de notre Académie et ceci depuis plusieurs années.

Ces interrogations recouvrent une insatisfaction, celle de ne pas être suffisamment connus et reconnus ; une inquiétude, celle de notre utilité ; mais aussi en positif, la prise de conscience que nous avons des atouts, plus que d'autres peut-être, pour apporter des éclairages à une société qui, soucieuse de son avenir et de la maîtrise de celui-ci est confrontée de plus en plus à un progrès scientifique et technique audacieux mais si morcelé qu'il en devient inintelligible.

Cette prise de conscience est chez nous dans tous les esprits. Je ne vais donc pas paraphraser aujourd'hui ce qui a été dit et fort bien dit, ici même, par des confrères très éminents.

Je souhaite cependant vous citer deux auteurs, qui éclairent singulièrement le sujet et qui peuvent nous inciter à affiner notre propre réflexion.

La première est de **Wolf Lepenies**, philosophe et sociologue allemand (1). Elle est extraite d'une conférence mémorable qu'il prononça en 1993 à Strasbourg lors d'une session plénière du Comité national de la Recherche scientifique. Elle a marqué mon action à la présidence de l'INRA et je l'ai déjà citée ici même au cours d'une intervention faite en 2002 (2). La voici :

« La morale par provision de **Descartes** avait pour but de ne pas soumettre au scrupule du doute scientifique les lois et coutumes en vigueur dans une société, pour un temps au moins, et de les accepter temporairement telles quelles ; cette morale provisoire est devenue la morale définitive des sciences modernes. Du fait de cette neutralisation de l'activité scientifique, le chercheur a ainsi été libéré de la responsabilité des conséquences de ses actes : il est devenu l'homme de bonne conscience »... et plus loin « il est urgent de se demander si nous voulons rester attachés à un modèle qui proclame avec fierté l'abstention de la science en matière de normes, qui rejette toute la responsabilité sur la politique et libère le savant, cet homme de bonne conscience, de tout souci quant aux conséquences de ses actes ». Cette citation appelle plusieurs remarques :

i) Il me semble, qu'avec quelques nuances, nous partageons l'idée de W. Lepenies, qu'il y a urgence pour la science à sortir de son attitude d'abstention. Nous le pensons parce que les sciences agronomiques en ont toujours eu un peu le souci, mais aussi parce que nous voyons là, l'essentiel de notre rôle.

ii) W. Lepenies resitue la neutralisation de l'activité scientifique dans sa dimension historique. Soyons lucides, cette histoire de près de quatre siècles, c'est aussi la nôtre, celles des Académies. Ce n'est pas en quelques jours, ni sans efforts opiniâtres, que nous pourrions réaliser une sorte de conversion de nos esprits, tant ils sont marqués par nos habitudes collectives de pensée.

iii) W. Lepenies s'adressait à un public de chercheurs. Dès lors, il donne le sentiment d'appeler les chercheurs eux-mêmes, dans leurs activités quotidiennes à prendre en considération les conséquences sociales et même morales de leurs travaux. Croire que cela est possible est une erreur. D'ailleurs, si W. Lepenies a reçu à Strasbourg une « *standing ovation* », l'évolution des sciences de la vie sur ces dix dernières années montre que les choses empirent et qu'on est passé de l'abstention, à l'indifférence voir à l'autisme.

C'est que, si saisissante que soit l'analyse de W. Lepenies, elle laisse de côté une question essentielle : et si l'efficacité de la démarche scientifique, dont on a le plus grand besoin, lui-même le rappelle d'ailleurs, était due, justement, à sa neutralité, à son indifférence.

C'est une question préoccupante, sur laquelle je me suis exprimé dans le passé, mais un autre philosophe allemand l'a abordée avec beaucoup de finesse. J'ai d'autant plus de plaisir à le citer qu'il est membre de notre Compagnie. Il s'agit de **Heinz Wismann**. Cette citation est extraite d'un article paru dans nos comptes rendus en 2000 (3).

« L'expert scientifique se trouve aujourd'hui dans une situation inédite, caractérisée entre autres, par son ambiguïté constitutive. D'un côté, il tire son autorité de la seule valeur de ses travaux savants, dont la qualification repose sur la reconnaissance de ses pairs ; de l'autre, il se voit investi d'une légitimité plus formelle, qui découle du choix d'une instance de décision, politique ou administrative, de faire appel à lui pour l'assister dans l'élaboration et la justification de ses critères d'action ».

A ce stade, certains d'entre vous, peuvent penser que tout cela ne les concerne pas, qu'il s'agit de science et d'expertise, et que notre Compagnie doit viser plus large. Oui, sans doute, mais nous sommes tous liés profondément, au même système de « qualification » de notre « autorité » pour reprendre les termes de Heinz Wismann. Il en précise les termes :

« La science dans son ensemble, tout en se définissant comme recherche de la vérité, ne saurait procéder que par des hypothèses falsifiables. L'abandon de cette exigence, au nom d'un acquis relativement durable ou d'un consensus plus ou moins partagé, aurait pour conséquence le passage à un autre régime de discours, peut-être légitime en soi, mais incompatible avec le projet même d'une connaissance méthodiquement tournée vers la découverte de l'inconnu ». On le voit bien « la science dans son ensemble » regroupe tous ceux qui s'appuient sur l'exigence de l'émission « d'hypothèses falsifiables » et donc non seulement les sciences expérimentales, mais aussi les sciences humaines et sociales, la philosophie, le droit... autrement dit un ensemble auquel nous appartenons de façon « constitutive » et qui est sans doute le trait commun qui nous unit. Venons-en à la conclusion de l'article de Heinz Wisman, dans laquelle il évoque l'évolution de la société allemande :

« Là où les hiérarchies traditionnelles opposent une résistance trop forte, se créent des structures parallèles, dont la souplesse permet de libérer des énergies et d'engager un dialogue plus ouvert. Cela vaut également pour les institutions de la science qui, enfermées dans les cadres rigides de la spécialisation, restent souvent à l'écart des grandes préoccupations de l'époque. On assiste ainsi, à la naissance de nombreuses formations interdisciplinaires, destinées à briser le carcan des corporations savantes et de se saisir des problèmes, de plus en plus complexes, engendrés par l'évolution des sociétés modernes. Au lieu d'attendre que l'urgence des situations ne dicte les termes circonstanciels des décisions à prendre, elles entendent participer, de manière critique, à l'élaboration concertée de questions pertinentes, en balisant en permanence l'horizon incertain des réponses légitimes. Leur mode de fonctionnement s'inspire, du moins dans l'idéal, des principes éthiques de la discussion, qui tracent au fond les droits et les devoirs de tout citoyen responsable ».

Ce texte définit parfaitement ce que peut être, ce que doit être, car nous n'avons pas d'autre issue, notre vocation. Par la procédure de qualification de notre autorité, et non pas du fait de notre simple utilité, nous appartenons à la sphère du savoir avec toute la pesanteur de son histoire, mais aussi avec la rigueur, humble, de sa démarche qu'il convient aujourd'hui d'élargir à celle de l'éthique. Par conviction, et parce que nous n'avons pas d'autre issue, nous devons jouer un rôle « charnière » dans la dé-neutralisation des savoirs. Jamais les chercheurs, jamais les pouvoirs publics, n'y arriveront seuls. A nous de jouer ce rôle de médiateur.

Venons-en maintenant à des choses plus concrètes, plus en lien aussi avec les charges de Secrétaire perpétuel que vous avez bien voulu me confier. Je formulerai deux questions et y apporterai deux réponses :

i) sommes-nous en état de répondre par nos activités aux exigences de ce que, doit être, inéluctablement notre vocation ? La réponse est non.

ii) S'agit-il, si le diagnostic que j'émetts est établi, et je crois qu'il l'est, d'une erreur de programmation de nos activités ? La réponse est également négative.

Ces deux prises de position un peu abruptes et paradoxales méritent explication.

Sur le premier point, force est de constater que nous n'émettons guère de signaux en direction de la société.

Chacun le sait bien, pour communiquer il faut avoir quelque chose à dire et avoir quelques chances d'être entendus. Et c'est bien là que nous devons opérer « la conversion de nos esprits » dont j'ai déjà parlé.

Trop souvent encore, au lieu de chercher à nous saisir des questions que se pose la société et de « baliser en permanence l'horizon incertain des réponses légitimes » comme le dit si

merveilleusement bien H. Wismann, nous restons dans un schéma de pensée où nous tentons d'imposer à la société nos questions et nos réponses, avec l'espoir vain qu'elle fera sienne et les unes et les autres. Nous restons plus dans une attitude de prescription que d'attention.

Ne voyez surtout pas dans ce que je viens de dire le moindre jugement moral. Il m'aura fallu du temps et quelques crises médiatiques à gérer, pour changer d'attitude dans ma communication vers la société. Et puis, beaucoup d'entre vous, pensent que tous ceux qui décident, dans la sphère publique comme privée, attendent de nous la plus grande rigueur, faute de quoi plus rien ne s'opposerait à la domination de l'émotionnel, du contingent, du relativisme. Il ne s'agit pas d'abandonner la rigueur, mais de l'exercer autrement.

Pour éclairer par un seul exemple mon propos, je souhaite, avec votre aide, et avec l'accord des industriels qui ont mis sur le marché des produits systémiques, créer un groupe de travail qui poursuivra la réflexion amorcée il y a quelques semaines lors de la séance animée avec brio par notre vice-président Alain Rérat. Nous pourrons à cette occasion voir dans la pratique comment nous pouvons en nous basant sur les « principes de la discussion éthique » faire avancer une question du plus grand intérêt pour la société. Et si l'expérience réussit, nous la renouvellerons.

J'ai affirmé également qu'il n'y avait pas d'erreur de programmation dans nos activités. Pourtant près de 27 séances thématiques par an, 9 réunions annuelles de nos dix sections, cela fait beaucoup et cela ne laisse guère de place à de nouvelles initiatives.

Mais en même temps, parce qu'elle part des initiatives des sections, cette programmation respecte le principe de subsidiarité qui est une richesse de notre Compagnie. Elle alimente en permanence notre curiosité, notre réactivité. Et puis choisir de revoir notre programmation serait une erreur de diagnostic, qui pourrait s'avérer désastreuse sans grand profit sur le fond.

Avec votre aide, je compte donc agir pas à pas, en recherchant à catalyser le changement plutôt que de le susciter par des initiatives bruyantes. A cet égard, plusieurs points retiennent mon attention.

- Notre activité, vraiment très dense, ne permet pas de construire une communication interne qui nous permette d'élaborer une vraie réflexion collective. Certes André Frouin dans sa remarquable intervention lors de la séance d'installation de notre bureau, a mis en avant notre transparence exemplaire. Mais il y a un stade où la transparence cesse d'être performante. Elle exige en fait la lecture de près de 150 comptes rendus par an. Je vous l'avoue, je ne suis pas capable de lire 150 comptes rendus et d'en tirer la substantifique moelle. Notre Président Jean-Claude Mounolou fait à la fin de nos séances de remarquables synthèses. Qu'en advient-il ?

Je compte m'investir dans cette recherche du sens de nos échanges, dans l'accumulation de ce qui, dans nos travaux, fait sens. Je vais, dans un instant, vous dire comment. D'ores et déjà, j'estime que le compte rendu de nos activités que je dois présenter à notre prochaine séance solennelle doit refléter ce travail de synthèse.

- Nous devons dans l'année qui vient organiser au moins une séance dont la forme soit différente de celle que nous connaissons et puisse être organisée comme une controverse argumentée. Je souhaite que chaque section réfléchisse à cela et propose un thème qui se prêterait à un tel exercice.

A ce stade, je souhaite vous préciser la lecture que j'ai de nos institutions. Certaines d'entre-elles sont constitutives de notre Académie, d'autres émanent des niveaux exécutifs de notre Compagnie. Elles ont toutes leur rôle, mais il ne faut pas les confondre. Je ne souhaite donc pas

inscrire dans nos textes constitutifs des structures qui, par essence, dépendent de l'exécutif. Ceci ne retire rien, bien au contraire, au rôle efficace de ces structures auxquelles je renouvelle ma pleine et entière confiance. Dans la même logique, j'estime, en ce qui me concerne, qu'il convient de redonner un rôle pré-éminent à la Commission académique. C'est pourquoi, j'ai demandé à chaque secrétaire de section de me communiquer leurs projets de séances thématiques. J'en ferai une synthèse. Elle sera discutée lors d'une réunion de la Commission académique, programmée avec l'accord de notre bureau le 18 mai prochain.

Dans le même temps, la transparence du fonctionnement de notre Compagnie exige que je vous tienne informé de toute disposition dans l'organisation de votre exécutif qui ait de l'importance.

J'ai donc décidé de nommer Pierre Marsal comme Conseiller du Secrétaire perpétuel. Il m'aidera à construire les synthèses de nos débats sur lesquelles je souhaite m'investir et à dégager avec les secrétaires de section de nouvelles formes de tenue de nos séances.

Il y a encore beaucoup de choses dont je souhaiterai vous parler, mais le temps me fait défaut. Nous y reviendrons. Je pense à nos publications, à notre site, au partenariat...

Notre Président, nous a appelé, lors de la séance d'installation de notre bureau, à m'aider. J'ai besoin de votre aide pour que notre Compagnie ait le rayonnement qu'elle mérite mais surtout qu'attend notre société.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) LEPENIES W. 1993. – Perspectives européennes de la recherche, CNRS, 29-47.
- (2) PAILLOTIN G. 2002 – C.R. Acad. Agr. Fr, 88, n°6, 109-115
- (3) WISMANN H. 2000 – C.R. Acad. Agr. Fr, 86, n°5, 29-33